

Quand les élèves ingénieurs de l'ENSI Caen se mettent aux chansons paillardes

LIBERTÉ | jeudi 18 octobre 2018
353 mots | -



Chansons d'intégration ou incitation au viol ? Derrière les murs de l'ENSI, à Caen, la polémique enfle depuis la rentrée de septembre 2018. (©Nicolas Claich/Liberté - Le Bonhomme libre.)

Un recueil de chansons paillardes diffusé par des étudiants de l'ENSI Caen a choqué des élèves étrangers. La direction assure avoir pris des mesures.

La rentrée estudiantine a été quelque peu choquante pour des élèves étrangers de l'ENSI Caen (École nationale supérieure d'ingénieurs), dont les locaux sont situés sur le campus de la Côte de nacre, à Caen.

Incitation au viol

Jeudi 6 septembre, certains d'entre eux, notamment des étudiantes brésiliennes, ont alerté la direction de l'école d'ingénieurs de la diffusion d'un recueil de chansons « **pouvant porter atteinte à la dignité des personnes** ». Dans ce bréviaire, on trouve par exemple « Baisse ta culotte, c'est moi qui pilote », un texte au contenu très explicite. Certaines paroles peuvent être considérées comme des incitations à l'agression sexuelle, voire au viol. Une autre chanson est simplement intitulée « ENSI ».

Sur les réseaux sociaux, la polémique a enflé, entre les tenants d'une « **tradition** » destinée à faciliter « **l'intégration** » des nouveaux élèves, et les autres. Dans un communiqué publié samedi 13 octobre, la direction de l'ENSI Caen a assuré qu'elle avait pris des mesures très rapidement : « **Dès le lendemain matin, une convocation officielle a été adressée aux responsables du Bureau des Élèves, à l'initiative de la diffusion du bréviaire.** »

La direction réagit

Ceux-ci ont été reçus le lundi 10 septembre. À cette occasion, la direction a rappelé « **l'interdiction formelle de diffuser des textes pouvant porter atteinte à la dignité et au respect des personnes** », sous peines de sanctions disciplinaires. Elle a également exigé la diffusion d'un « **message électronique d'excuses adressé à l'ensemble des étudiants et des enseignants** ».

La direction a aussi expliqué avoir rencontré les étudiantes brésiliennes qui l'avaient alertée, vendredi 12 octobre. Selon elle, celles-ci se sentiraient « **parfaitement intégrées** » et

n'envisageraient pas de quitter l'école.

Nicolas Claich